

Enseignant public ou bénévole forcé?

Comme de nombreux enseignants engagés par l'État haïtien, Mirlène vit depuis trois ans un véritable cauchemar. Entretien avec une femme maltraitée, mais qui arrive malgré tout à conserver de l'amour pour son travail.

Céline Nérestant

Mirlène, parle-nous de ton parcours professionnel.

Depuis toujours, j'ai une sensibilité spéciale pour l'éducation. Dans mon église, dans mon quartier, on m'a toujours confié les enfants, pour qui j'organisais avec plaisir diverses activités. Un jour, je me suis dit: «Pourquoi ne pas choisir ce domaine comme métier?» Je suis donc entrée à l'École Normale en 2007. L'année suivante, j'étais engagée par une école privée de la région, avec un salaire plus haut que la norme: 6500 gourdes (100 CHF). Grâce à ce travail, j'ai pu payer mes études et les terminer en 2010.

Comment es-tu devenue enseignante d'État?

En Haïti, il est quasiment impossible de «simplement» poser sa candidature pour devenir enseignant d'État. Il faut avoir un lien avec un employé du Ministère de l'Éducation qui pourra faire aboutir notre dossier. En 2012, c'est ce qui m'est arrivé: un ami avait un filon pour déposer des dossiers! Je me suis empressée de réunir les nombreux papiers demandés et les lui ai remis. Rien n'était garanti, mais j'avais enfin l'espoir d'être «sauvée». En effet, quand on est nommé à l'État, on a droit à un salaire fixe, à vie et plus élevé que dans le privé (150 CHF), on jouit d'une assurance maladie et on a la possibilité d'évoluer au niveau de la carrière. Mais les places sont rares, car les écoles publiques ne représentent que 10% des écoles haïtiennes!

En octobre 2013, en apprenant que j'étais nommée, j'ai sauté de joie! Le rêve de tout enseignant haïtien! Du jour au lendemain, j'ai été obligée de laisser l'école dans laquelle je travaillais pour prendre mon poste dans une école d'État. Pas facile de quitter mes élèves ainsi, mais mon espoir de jouir rapidement de ces privilèges promis m'a consolée.

Or, jusqu'à ce jour, je n'ai pas encore reçu une gourde. Pas une seule, depuis plus de trois ans.

Comment expliquer une telle aberration?

Pour des raisons de lenteurs administratives, il est courant que les nouveaux nommés ne soient pas payés les premiers mois ou années... Mais à ce point-là, c'est rare. J'ai fait des démarches, je suis allée plusieurs fois au Ministère de l'Éducation à Port-au-Prince; les ressources humaines m'ont expliqué que c'est «juste» un problème de budget. Pour le moment, il n'y a pas



d'argent dans les caisses de l'État pour payer mon travail. Il semblerait qu'un ministre sortant ait nommé massivement de nouveaux enseignants, sans se questionner de l'opérationnalisation de la chose...

Quelles sont tes conditions de travail actuelles?

Je suis titulaire d'une classe de 2e année primaire de 53 élèves. J'assume toutes les charges liées à cette responsabilité. Le directeur de mon école est très tolérant et compréhensif. Il me soutient volontiers avec son propre argent pour payer mes frais de transport (j'habite à 15 kilomètres de l'école). Mais comme j'ai honte de demander systématiquement de l'aide, je préfère parfois marcher.

Comment fais-tu pour répondre aux besoins de base de ta famille?

Heureusement, mon mari travaille et touche 100 CHF par mois. Sinon, je donne des leçons sur temps extrascolaire, ce qui représente un petit complément. On se débrouille avec ça, au prix de nombreuses souffrances.

Qu'est-ce qui te donne la force de tenir?

Jusqu'à présent, je fais tout pour ne pas me décourager. Je continue à réaliser mon travail avec enthousiasme, volonté et sérieux. Je prie beaucoup, je demande à Dieu de me donner la force.

Mes élèves aussi m'aident à tenir. Je me sens bien avec eux, j'apprends d'eux chaque jour. Leurs progrès me montrent l'importance de ma présence. J'ai besoin de faire mon travail correctement, mes élèves comptent sur moi.

Je garde l'espoir qu'un jour, je toucherai quand même. Je ne peux faire que ça, vu tout ce que j'ai déjà perdu...

Pour plus d'infos sur mon travail de formatrice d'enseignants en Haïti: gantouille@hotmail.com ou www.eirenesuisse.ch.